

Représentation de personnages masculins et féminins à travers le dessin

Semmache Farida (طالبة في الدكتوراه) Université Oran 2

Pr. Moutassem-Mimouni Badra Université Oran 2

Résumé :

Cette étude vise à montrer, au moyen du dessin et à travers la représentation de personnages des deux sexes, comment des enfants algériens traitent différemment les personnages qu'ils dessinent, selon qu'ils sont garçons ou filles.

L'épreuve du dessin de la personne appliquée à 130 enfants garçons et filles scolarisés et âgés de 6 à 9 ans, a permis de révéler que garçons et filles commencent en général par le dessin du personnage de leur propre sexe. Certes, la proportion de filles qui le font est toutefois un peu moins importante que celle des garçons, surtout avec l'âge. Qu'ils soient garçons ou filles, les enfants dessinent mieux le personnage féminin.

Mots-clés : Représentation, personnage, test de Machover, identité sexuée, projection, féminin, masculin.

الملخص:

تهدف هذه الدراسة إلى الكشف عن تصورات ذكور وإناث حول جنسهم والجنس الآخر من خلال رسم الشخص كاختبار إسقاطي. عدد أفراد العينة مائة وثلاثون من الذكور والإناث، مقسمين مجموعات من الطور الابتدائي، تتراوح أعمارهم بين 6 و9 سنوات.

يتبين من النتائج أن أغلبية الأطفال ذكور منهم وإناث يرسمون في الأول شخصا من نفس الجنس. رغم هذا بنية الإناث اللواتي يرسمن الشخص الأول من الجنس الآخر أكبر من الذكور ومع السن تزداد الفروق. نلاحظ بأن الرسم الأنثوي أجمل، سواء أن رسم من طرف إناث أو ذكور.

Summary:

This study aimed to investigating the representations of boys and girls on their own and opposite sex.

A sample of 130 pupils from west Algeria grouped into three groups according to their school levels (first grade second, third grade and aged from 6 to 9 years were asked two human figures man and woman.

The qualitative analyse of pupils at drawing has revealed the following results:

- The differences between boys and girls are not significant for the first drawing.
- The differences however grow with age particular for children of 8-9 years.
- Feminine human figure is better drawn by both girls and boys.

Keywords: Representation, character, Machover's test, sexual identity, projection, feminine, masculine.

INTRODUCTION :

Pourquoi le dessin et le dessin du personnage humain ?

Les professionnels de l'enfance s'accordent sur le fait que l'être humain est le seul parmi les êtres vivants à éprouver le désir de laisser une trace intentionnelle, ce qui le différencie des animaux et même des chimpanzés les plus intelligents.

Il dessine particulièrement le bonhomme parce que comme être social (Wallon), il est plus intéressé par les personnages de son entourage que par les sujets physiques.

Cette reproduction est banale, 71 % des dessins d'enfants sont des personnages, et ce dans l'étude de 41 pays différents (G. Cognet, 2011). C'est une activité spontanée et à caractère universel.

Luquet (1927) analysant les dessins de ses propres enfants est le premier à décrire des stades dans l'évolution du dessin enfantin. Il a introduit la notion de réalisme qu'il explique ainsi : « le concept témoigne du désir de l'enfant qui, compte-tenu de ses moyens, cherche à rendre le réel et en conséquence, ne considère de l'image que son pouvoir narratif » (Luquet G.H 1927).

Il distingue les stades suivants :

- **Le Gribouillage** (1-3 ans) : les premières traces graphiques ne correspondent qu'à une décharge motrice.
- **Le Réalisme fortuit** (3-5ans) : rapprochement entre un tracé exécuté par hasard et l'apparence d'un objet.
- **Le réalisme manqué** (4-5ans) : apparition de l'intention de représentation mais les possibilités limitées et les capacités graphiques et d'analyse de l'enfant encore restreintes font qu'il y a inadéquation entre son intention et la réalisation de ses dessins.
- **Le Réalisme intellectuel** (5-12 ans) : l'enfant reproduit « ce qu'il sait » et non pas « ce qu'il voit ». Certains procédés sont caractéristiques de ce stade tel : la transparence, le rabattement et la diversité des points de vue.
- **Le Réalisme visuel** (12 ans) : l'enfant tient compte de la perspective.

Le rôle de plusieurs facteurs dans cette activité graphique est de mieux en mieux cerné, il s'agit de la maturation de la perception cérébrale, de l'évolution du schéma corporel, de l'intelligence mais aussi du milieu qui peut stimuler ou amoindrir cette activité. « Le dessin est donc apprentissage moteur (exercice du mouvement, du geste), apprentissage perceptif (coordination visuo-motrice), fait appel à la mémoire, au vécu et à un savoir » (B. Moutassem-Mimouni, 2006).

Notre réflexion vise à déterminer si garçons et filles appréhendent de la même manière le dessin de la personne humaine ; si différences, il y a, quelles sont ces différences sur le plan de la représentation sexuée, des caractéristiques graphiques et de l'identification. Après une brève présentation du dessin et de son évolution, nous présenterons notre démarche méthodologique et les résultats de la recherche.

Le dessin du bonhomme comme test :

C'est à Florence Goodenough (1926) que l'on doit l'application du dessin de la personne comme test d'intelligence et le premier étalonnage permettant de déterminer un âge mental et une évaluation en termes de Q.I.(quotient intellectuel). Son utilisation

se développe très rapidement grâce à des avantages tels que la facilité d'administration, le gain de temps qu'il procure, le plaisir constaté chez les enfants lors de son application, et enfin parce que c'est un test non verbal.

Il peut donc être administré à des enfants ayant des problèmes de langage et de cultures variées. Il est connu en français comme « Test du BONHOMME » mais surtout sous la forme D.A.M « Draw a man ». Mais très tôt plusieurs chercheurs commencent à le critiquer en reprochant de tenir surtout compte de l'accumulation des détails représentés, de ne plus être valable après l'âge de dix ans, l'influence d'autres facteurs socioculturels par exemple émotionnels et relevant aussi de la personnalité qui est négligée.

Le dessin de la personne :

Machover (1949), à la suite d'autres psychanalystes pratiquant l'étude du dessin, en arrive à reconnaître que c'est toute la personnalité dans son aspect dynamique qui est mise en jeu dans ce test. Elle utilise une technique différente après avoir présenté à l'enfant une feuille de papier de format (21*27), un crayon et une gomme, une fois le premier dessin terminé, on demande au sujet de dessiner une personne de l'autre sexe sur une seconde feuille de même format que la première et la consigne prend une autre forme : « maintenant dessine un homme...ou une femme » selon le cas.

Il devient maintenant un test projectif puisqu'il implique la projection de soi-même. Son hypothèse de base c'est que le sexe de la première personne dessinée peut refléter l'identification du sujet. C'est ainsi qu'elle écrit « du point de vue de l'identification sexuelle, on peut penser qu'il est tout à fait normal de dessiner d'abord un personnage de son propre sexe... » (Machover : p.101).

Nous considérons à la suite d'Abraham (1979), Baldy (2002) et Royer (1977) que le sexe du personnage dessiné est une bonne indication de l'identité sexuelle de l'enfant. Nous basant sur notre propre expérience clinique et les dessins des jeunes enfants¹ (âge préscolaire) nous avons voulu vérifier cette tendance de manière systématique suivant la même orientation mais en appliquant une consigne différente avec les enfants d'âge scolaire.

Intérêt de l'étude :

Le dessin, utilisé pour l'examen de la personnalité, malgré sa simplicité apparente est un instrument très riche pour la clinique, selon Buck et Hammer(cité in Picard, 2012), parmi toutes les « techniques projectives », seul le dessin permet de passer « sous » les défenses et d'accéder, au-delà de celles-là aux couches de la personnalité.

Le psychologue l'emploie souvent lors d'une consultation pour l'examen psychologique ou une psychothérapie.

Le caractère universel de l'image du personnage humain, selon la littérature courante, fait qu'il peut être utilisé dans des cultures variées en introduisant l'approche de Machover (1949).

Cette approche du test de la personne par le dessin vise à comprendre comment s'exprime l'identité sexuée de l'enfant.

¹Farida Semmache, mémoire de magister, 2010, U. Oran.

La représentation de l'être humain apparaît chez les enfants de toutes les cultures. Cette représentation évolue avec l'âge des enfants et l'identification sexuelle aux personnages dessinés «*Le sexe du personnage dessiné est une bonne indication de l'identification de l'enfant à sa catégorie sexuelle*», précise René Baldy². Cette identité commence d'abord par être sexuellement indifférenciée par 90% des enfants jusqu'à l'âge de 4 ans, selon plusieurs chercheurs spécialistes de l'enfance. Ensuite les personnages dessinés peuvent être sexuellement identifiés par 70% des enfants dès l'âge de 7 ou 8 ans.

On ne peut se contenter du fait de la convergence des résultats d'études interculturelles (Rioux, 1951), mais nous avons besoins de normes, c'est pour cela que nous essaierons donc d'obtenir, ne serait-ce que des repères nécessaires pour notre part en Algérie. « L'étude normative est indispensable si on veut savoir ce qui est caractéristique et représentatif des enfants du pays » (Abram, 1965, p.144).

Problématique :

Nous nous poserons la question suivante :

Cette tendance se vérifierait elle ou pourrions-nous trouver des différences ou des particularités dans la culture algérienne ?

Nos hypothèses sont les suivantes :

- 1) Les enfants dessinent en général en premier des personnages de leur propre sexe.
- 2) Une certaine proportion de filles pourrait toutefois dessiner un personnage du sexe opposé plus fréquemment que les garçons compte tenu du fait que socialement on attribue à ces derniers des rôles privilégiés.
- 3) L'âge permettrait une identification des sexes plus fine, liée à l'évolution génétique de la richesse du dessin.

Les réponses à ces questions nous permettraient de faire une analyse qualitative quant au traitement différentiel de la représentation par les deux sexes : indice graphique particuliers aux garçons / ou aux filles.

Définition des termes opérationnels.

Représentation : en psychologie de l'enfant, les auteurs utilisent surtout la notion de représentation mentale et individuelle, c'est le développement individuel qui est considéré.

La représentation individuelle, telle qu'elle est définie par les psychologues du développement (Piaget, Malrieu, Wallon, Zazzo), s'appuie surtout sur la conception de Piaget, celle-ci voit son avènement avec l'apparition de la fonction symbolique qui permet à l'enfant de représenter les objets ou évènements non actuellement perçus en les évoquant par le moyen de symboles ou de signes différenciés (image mentale).

C'est grâce à cette fonction symbolique ou sémiotique que l'enfant apprend à exprimer un signifié à l'aide d'un signifiant (mot, dessin, geste symbolique).

Elle apparaît au stade préopératoire (2 à 7-8 ans)

L'Identité sexuée : elle est à distinguer de l'identité sexuelle, qui comprend l'orientation sexuelle. C'est à C. Chiland (1997) que l'on doit surtout ce terme, elle différencie les aspects objectifs tels que le sexe « mâle » ou « femelle » assigné à l'enfant à sa naissance (sexe biologique), les comportements et rôles de sexe dits « masculins » ou

² « Dessine-moi un bonhomme »

« féminins » dans une culture donnée, des aspect subjectifs qui correspondent au sentiment d'appartenance à un groupe de sexe et le sens donné aux normes de masculinité et féminité (sexe psychologique). L'identité sexuée est surtout en construction car elle s'acquiert tout au long du développement de l'enfant.

L'échantillon :

Il se compose de 130 enfants, 69 filles et 61 garçons scolarisés dans une ville de l'Ouest algérien (Ain Témouchent). On pouvait trouver dans l'école choisie plusieurs niveaux socio-économiques.

Ont été écartés de l'étude les enfants ayant une ou deux années de retard scolaire et les gauchers.

Le test utilisé :

Le dessin de la figure humaine suivant l'orientation de Machover qui vise à révéler l'identité sexuée de l'enfant à travers une technique déjà expliquée « Draw a person »

La consigne :

Nous avons adopté une autre consigne que celle de Cognet : « Je vais te demander de dessiner tout d'abord un personnage masculin ou féminin, comme tu le souhaites, une fille ou un garçon, un homme ou une femme puis lorsque tu auras terminé, je te demanderai de dessiner un second personnage sur l'autre face de la feuille pliée ». Nous avons choisi cette consigne car elle est plus facile à traduire en langue arabe.

La passation :

Le test a été administré en classe, en présence de l'enseignante. On distribuait à l'enfant une feuille de papier déjà pliée par la moitié – chaque face était numérotée 1,2 ; les dessins se trouvant sur la même feuille sont plus faciles à comparer.

Nous donnions la consigne, que l'enseignante pouvait réexpliquer à nouveau.

On leur expliquait bien que ce n'était pas un examen, que ce dessin, ne pouvait pas influencer leur classement scolaire.

Le test fut appliqué collectivement et non en situation individuelle.

Jolles, n'a pas trouvé de différences dues à la méthode d'administration, de même A. Abraham (1950).

On expliquait bien à l'enfant que chacun devait travailler comme il le voulait sans copier ou s'inspirer du voisin. Les enfants pouvaient utiliser une gomme, un crayon de cahier moyen et même des crayons de couleur s'ils le voulaient, le temps n'était pas limité. Une fois le dessin terminé, l'enfant écrivait « garçon » ou « fille » selon le sexe, qu'il avait choisi sur le dessin n°1 et le n°2. Ils pouvaient écrire leurs noms et prénoms, sinon, c'était l'institutrice qui s'en chargeait exceptionnellement.

La méthode utilisée est la méthode transversale, en comparant des enfants d'âges différents, à la même période.

La méthode différentielle est également utilisée puisque nous comparons dans chaque groupe, garçons et filles quant au choix et traitement différentiel des deux personnages et c'est ainsi que nous exposerons les résultats à partir d'une analyse quantitative, et qualitative.

Présentation des résultats :

- **Enfants âgés de 6 à 7 ans (1^{ère} année primaire).**

- Sur 10 garçons, 8 ont commencé par dessiner un personnage de leur propre sexe et seulement 2 ont commencé par dessiner un personnage du sexe opposé.

- Sur 14 filles, 9 ont commencé par dessiner un personnage de leur propre sexe et 5 ont commencé par le sexe opposé.

La proportion d'enfants qui commencent par dessiner un personnage de leur propre sexe est donc plus élevée chez les garçons que chez les filles.

• **Enfants âgés de 7 à 8 ans (2ème année primaire).**

- Sur 22 garçons, 19 ont commencé par dessiner un personnage de leur propre sexe et 3 seulement ont commencé par dessiner un personnage de sexe opposé.

- Sur 13 filles, 12 ont commencé par dessiner un personnage de leur propre sexe et une (01) seulement l'a fait pour le sexe opposé.

Pour cet âge, la proportion de filles, qui ont commencé par le dessin du personnage de son propre sexe, est plus élevée chez les filles que chez les garçons.

C'est cependant relatif, vu le nombre plus élevé de garçons que de filles.

• **Enfants âgés de 8 à 9 ans (3ème année primaire)**

Comme nous avons remarqué que les résultats étaient différents dans les deux classes où nous avons puisé notre population d'étude, et pour affiner l'analyse, nous allons traiter chaque classe à part.

a) *Pour la 3^{ème} année, classe A (س3ج)*

- Sur les 16 garçons, 14 soit (87,5%) ont commencé par dessiner un personnage de leur propre sexe et 2 seulement pour celui du sexe opposé.

- Sur les 18 filles, 10 soit (55,5%) ont commencé par un personnage de leur propre sexe et 08 seulement l'ont fait pour celui du sexe opposé. La différence, entre les deux classes et pour cet âge, est importante.

- La proportion de filles, qui commencent par dessiner le personnage du sexe opposé, est plus importante que celle des garçons à effectif presque égal.

b) *Pour la 3^{ème} année, classe B (س3ب).*

- Sur les 13 garçons, 12 (92,3) ont commencé par dessiner le personnage de leur propre sexe et 1 seulement l'a fait pour le sexe opposé.

- Sur 14 filles, 1 seule a commencé par le dessin du personnage de son propre sexe et 13 filles (92,8) l'ont fait pour celui du sexe opposé. On constate ici que la proportion s'inverse complètement puisque la majorité des filles dessinent un personnage de l'autre sexe en premier, alors que la majorité des garçons dessinent un personnage de leur propre sexe.

- La différence est ici très importante et mérite, pour être mieux cernée, de faire la comparaison entre les dessins des deux personnages. C'est ce que nous verrons ultérieurement.

- La différence entre garçons et filles concernant le choix du premier personnage dessiné est ici très importante.

- La majorité des garçons dessinent en premier le personnage de leur propre sexe.

- Si on cumule les résultats obtenus pour les 2 classes d'enfants nous aurons sur 29 garçons (16+13) 26 (soit 91,7%) ont commencé par le dessin de leur propre sexe et 3 l'ont fait pour le dessin du sexe opposé.

- Sur 32 filles (18+14), 11 (soit 34,37%) ont dessiné en premier un personnage de leur propre sexe et 21 l'ont fait pour le personnage du sexe opposé.

- On peut conclure que la proportion de filles qui commencent par le dessin du personnage du sexe opposé augmente avec l'âge et la différence avec les garçons devient plus importante.

Analyse qualitative :

Nous examinerons maintenant les dessins des enfants qui ont commencé par le personnage du sexe opposé et ceci particulièrement pour les filles.

Comment s'expriment les différences entre les personnages féminins et masculins ? On trouve dans le dessin du personnage féminin, même dessiné en 2^{ème} position des indices tels que :

- La chevelure plus longue ou fournie avec des accessoires roses, ruban sur les cheveux, fleur rouge, diadème, bouche colorée en rouge, lèvres plus charnue que celle des garçons.

- Des dessins d'un ou plusieurs cœurs roses ou rouges se trouvent en haut du tronc ou au milieu.

- Talon hauts.

- Couleurs rose du pantalon, de la robe ou du pull, et on trouve également quelquefois la fille deuxième personnage dessinée mieux que le garçon.

- Chez les garçons, qu'ils dessinent la fille en 2^{ème} position ou en commençant par elle, les mêmes détails différenciateurs sont retrouvés comme la chevelure, les détails du visage plus soignés, la coloration en général en rose des vêtements, accessoires ou autres parties du corps.

- Que ce soit la fille ou le garçon qui dessine le personnage masculin la coloration en bleu des vêtements ou certaines parties du corps, la chevelure plus courte ou même les cheveux hérissés, une bouche plus mince ou lorsqu'elle est ouverte c'est pour montrer les dents ! signe d'agressivité manifeste chez quelques cas particuliers de garçons signalés par l'institutrice pour cette caractéristique.

- On peut trouver une ceinture au pantalon bien visible chez quelques garçons, alors que chez la fille elle sert surtout à serrer la taille.

- Les deux personnages ont comme ressemblance toutefois la même taille, à quelques exceptions près dont le nombre est minime par rapport à la taille de l'échantillon.

- Ces observations confirment que les filles font des dessins plus colorés, plus fournis en détails exprimant les caractéristiques de sexe (couleurs, habits, accessoires que les garçons.

- Le personnage féminin est plus soigné qu'il soit dessiné par le garçon ou par la fille.

Discussion :

La discussion des résultats tant quantitatifs que ceux relevant de l'analyse qualitative nous permet de dire que la 1^{ère} hypothèse est vérifiée.

En général, les enfants commencent par dessiner un personnage de leur propre sexe :80% de garçons à l'âge de 6-7 ans, 64% de filles.

- A l'âge de 7-8 ans, 83,36%, pour les filles : 92.3%. Ici on perçoit bien une évolution des préoccupations et un rapprochement des positions entre filles et garçons.

- A l'âge de 8 – 9 ans : 88% de garçons, pour les filles la proportion est beaucoup moins importante 34.5%. Là les résultats se rapprochent plus de l'âge des 6-7ans. Cet accrochage à l'identité sexuelle propre chez les garçons et cette orientation des filles vers celles des garçons est originales et nous semblent exprimer la même problématique de façon inversée. Les filles se tournent vers l'image du garçon pour mieux marquer leur différence. Compte tenu des caractéristiques de la population étudiée, ces différences ne semblent pas l'expression d'un trouble de l'identité sexuelle mais d'un mode cognitif opératoire spécifique selon le sexe.

La 2^{ème} hypothèse est vérifiée : les filles dessinent en premier le personnage du sexe opposé soit :- A l'âge de 6 – 7 ans :35,73% de filles contre 20% des garçons.

- A l'âge de 7-8 ans :16,4%de garçons, alors que pour les filles, le pourcentage est de 7,7%. Cette différence à cet âge peut ne pas être significative puisque le nombre de garçons (22) est supérieur à celui des filles. Et nous remarquons un rapprochement des filles et des garçons dans leur choix du premier personnage dessiné.

- A l'âge de 8- 9 ans, la 2^{ème} hypothèse se vérifie, nous aurons 12,5% de garçons qui commencent par le personnage de sexe opposé contre 44,44% pour les filles.

Conclusion :

Ce qui ressort de notre expérience, c'est la valeur expressive du dessin et les renseignements qu'il peut donner sur la personnalité, l'image du corps, la maturité motrice. Nous pouvons conclure que :

- les enfants intégrés dans cette recherche présentent des différences selon leur sexe ce qui est très souvent signalés par les auteurs³.

- Compte tenu de la richesse des personnages féminins représentés, le fait de dessiner le personnage de sexe opposé n'est pas significatif d'une déviance ou quelconque trouble de l'identité sexuelle de l'enfant ;

- le personnage féminin est plus soigneusement dessiné que ce soit chez la fille ou chez le garçon. Ce personnage féminin semble plus inspirer les dessinateurs quelque soit leur âge, en témoignent le grand nombre de détails féminins, plus colorés et plus riche en détails ;

- le fait que les filles commencent par le personnage masculin, plus souvent que les garçons, peut revêtir plusieurs significations que nous exprimons dans les hypothèses suivantes :

a) en général, les filles dessinent plus souvent que les garçons et seraient moins préoccupées de leur identité sexuelle à cet âge (8-9ans) dans la mesure où leurs préoccupations sexuelles s commencent à s'estomper alors que les garçons sont encore pris dans cette problématique ;

³Nous pouvons citer entre autre, Picard & Boulhais, 2011 ; Picard ; & Gauthier 2012 ; Richard & Ross, 1967 ; Turgeon,2008, etc. (cités in *Delphine Picard & Benaissa Zarhbouch*)

b) Garçons et filles ont besoin de s'identifier aux deux personnages sans que cela présage d'une mauvaise élaboration de leur identité sexuelle ;

c) la troisième hypothèse pourrait être en lien avec les particularités socio-anthropologiques : le garçon étant plus valorisé dans certains milieux ce qui pourrait inciter les filles à pencher vers l'image du garçon sans pour autant renoncer à l'image féminine qui semble plus investie.

Mais nous pouvons dire que compte tenu de leur très jeune âge (la deuxième enfance), les identifications sont encore labiles que ce soit chez le garçon ou chez la fille.

Néanmoins, la différence nous paraît importante et mérite d'être vérifiée dans un autre travail sur une population plus importante avec des écarts d'âges plus grands, complétés par des examens complémentaires pour explorer en profondeur l'identité sexuelle et les identifications véritables.

Quelques recommandations

- Il serait souhaitable que les travaux sur les tests de dessins se multiplient.
- Ce qui rend difficile toute action, c'est la non collaboration des parents, lorsque des indices de pathologie sous-jacente sont reconnus et signalés par le psychologue ou l'enseignante (rendez-vous ratés, prétexte de suivi par un psychologue privé).
- Sensibiliser les parents et leur proposer des séances d'information sur l'enfant et ses besoins.
- Enfin la nécessité des psychologues scolaires/cliniciens dont la présence dans l'école s'avère primordiale, pour faire des bilans aux enfants en difficulté, d'assurer leur suivi ainsi que l'écoute tant de l'enseignante que des parents.

Références :

1. Abraham. A (1985), *Le dessin d'une personne, le test de Machover*, Paris : EAP.
2. Boehkolt.M (1988), *Epreuves thématiques en clinique infantile, approche psychanalytique*, Paris : Dunod.
3. Chiland C. (1997), *L'identité sexuée : clinique et méthodologie*. Dans *Garçons et filles, hommes et femmes : Aspects pluridisciplinaires de l'identité sexuée. Mélanges en l'honneur de Colette Chiland* (pp. 19-41). Paris : Presses Universitaires de France. doi:10.3917/puf.cosli.1997.01.0019.
4. Cagnet G. (2011), *Comprendre et interpréter les dessins d'enfants*, Paris : Dunod.
5. Debray R. (2000), *L'examen psychologique de l'enfant à la période de latence (6 à 12 ans)* Paris : Dunod.
6. Moutassem-Mimouni B.(2006), *Le psychologue face au jeune enfant*. *Champ psychopathologies et clinique sociale (enfance) : Vol 2. N° 3 -4 Automne Hiver 2006*. Issn 112-5950. [pp. 55 – 65].

7. Picard D. & Baldy R. (2012), Le dessin de l'enfant et son usage dans la pratique psychologique. *Développements*, 10, (1), 45-60. doi:10.3917/devel.010.0045.
8. Picard D. & Zarhbouch B. (2014), Le dessin comme langage graphique. PDF
- Gaussel M. (2016), L'éducation des filles et des garçons : paradoxes et inégalités. *Dossier de veille de l'IFÉ*, n°112 (<https://edupass.hypotheses.org/1036>)
9. Wallon P. Cambier A., Engelhart D. (1990), *Le dessin de l'enfant* Paris : Dunod.
10. Wildlocher D. (1965), *L'interprétation des dessins d'enfants* Bruxelles : Charles Dessart.